

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 27 mars 1909.

thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le premier Bal de Berthe. Histoires sentimentales. Les Treize Canards Sauvages. Alphonse Kerr à St. Raphael. 8me PAGE. Pésie. Mondanités. Chifons. Une Méaventure de Vidocq Histoires de voleurs. Testament de Napoléon, (suite.)

LA CHINE ET LE JAPON.

Une question d'intérêts met en présence la Chine et le Japon; et c'est probablement à la Commission d'arbitrage de La Haye qu'il sera reconnu pour lui trouver une solution satisfaisante. Un avis officiel vient d'être reçu à Washington, confirmant le bruit que la Chine avait invité le Japon à soumettre à l'arbitrage certaines questions d'intérêts en Mandchourie.

tion du chemin de fer Heimin-tam-Fakumen; il croit que ses intérêts en souffriraient; que ce serait une concurrence qu'aurait à soutenir la ligne du Sud de la Mandchourie que des capitales anglaises se sont engagées à construire. Les Chinois nient, naturellement, qu'il y ait concurrence entre les lignes; ils affirment que leur entreprise ouvrirait au commerce le district que leur chemin de fer traverserait, ce qui ne s'est pas fait jusqu'ici à cause du manque de communications. Ces deux cloches rendent des sons bien différents; laquelle des deux fera taire l'autre, le Tribunal de La Haye le désignera.

Il n'y a pas longtemps que le Japon avait maille à partir avec la Corée, et en l'occurrence, comme dans la fable, c'est la raison du plus fort qui fait le meilleur; le plus fort était le Japon. Un conflit n'est cependant pas à redouter entre les deux puissances asiatiques; d'ailleurs, les choses n'en sont pas encore au point où la diplomatie renonce à ses droits. Mais on a déjà vu des causes moins importantes que celle qui divise la Chine et le Japon, avoir les effets les plus déplora-

bles. Depuis que le Japon a appris à faire la guerre, depuis qu'il a pris rang parmi les grandes nations du monde, après son éclatante victoire sur la Russie, il semble vouloir imposer sa volonté partout où il croit pouvoir exercer sa puissance.

La Télégraphie sans Fil.

Le poste militaire de la Tour Eiffel a reçu dernièrement un télégramme de Glass Bay (Canada), mais les appareils dont dispose le génie militaire ne lui permettent pas encore de répondre au poste expéditeur. En effet, les organes de transmission ne peuvent dépasser un rayon de 2,500 kilomètres, alors que la distance de Glass Bay est de 4,500.

On sait que la Ville de Paris a donné au génie une partie du Champ-de-Mars, en vue d'y installer d'une manière rationnelle les postes de télégraphie sans fil. Ce n'est qu'en possession de cette installation que le génie militaire pourra répondre aux télégrammes de longue distance; jusqu'ici avec les baraquements provisoires dans lesquels sont installés d'une manière rudimentaire les appareils de transmission, le génie a pu atteindre cependant les postes de Casablanca, qui rendent à la France de si grands services pendant l'expédition du Maroc.

Les officiers du génie militaire et les ingénieurs civils cherchent avec ardeur la solution du problème tendant à diriger les ondes dans un secteur déterminé, en vue d'éviter les inconvénients des réceptions indésirées. L'inconvénient actuel découle d'une loi physique et ne pourra être évité qu'à l'aide de nouveaux appareils indépendants des organes de la télégraphie sans fil. Quoiqu'il en soit, la France est en bonne posture et n'est pas dépassée par les puissances étrangères. L'Angleterre seule serait un peu en avance sur elle, cela tient à ce que Marconi a été aidé atilement par cette puissance et en a fait la patrie d'adoption de son système. L'Allemagne, au point de vue technique, est bien dotée, et au point de vue application pourrait la dépasser en raison du grand nombre de systèmes qui sont en usage. Néanmoins, la France peut être placée dans un bon rang. Les ingénieurs de l'administration des Postes et Télégra-

Lettre de l'Archevêque Blenk.

Monseigneur Blenk, à la veille, pour ainsi dire, de son départ pour Rome, adresse à son clergé la lettre ci-dessous avec prière d'en donner lecture dans toutes les églises du diocèse le dimanche de la Passion et le dimanche des Rameaux:

Nlle-Orléans, 24 mars, 1909. Cher et Révérend Père: Nous avons demandé, l'année dernière, de remettre à une époque meilleure la quête qui devait avoir lieu le dimanche dans l'octave de la Fête de St-Pierre et St-Paul en faveur de N. S. Père le Pape Pie X.

A cause de la crise financière qui était alors à l'état aigu et de la gêne qu'avait apportée dans une grande partie du monde la récolte de coton, il ne nous avait pas paru opportun de faire alors, auprès de vos fidèles un appel général pour subvenir aux besoins qu'impose au Saint-Siège le gouvernement de l'Eglise Universelle. Quoique la prospérité soit encore, à l'heure actuelle, lente à revenir, il nous semble cependant que la visite que nous nous proposons de faire à la Ville Eternelle aussitôt après Pâques pour rendre compte au Souverain Pontife de l'état de ce Diocèse est une occasion tout indiquée de présenter au Père des Fidèles une offrande pour le Denier de Saint-Pierre. Venant du Clergé et des Fidèles, elle sera une preuve de la foi profonde et de la large générosité de ce grand et ancien Siège de la Nouvelle-Orléans, comme elle sera de la fidélité indéfectible et de son filial attachement à la Chaire de Saint-Pierre et à l'Auguste Personne du Pontife glorieusement régnant qui dirige les destinées de l'Eglise de Dieu.

En conséquence, nous ordonnons que la quête du Denier de Saint-Pierre, pour l'année dernière et cette année, soit faite le Dimanche des Rameaux à toutes les Messes, dans toutes les églises, Chapelles et Oratoires, et que le montant en soit aussitôt envoyé au Trésorier Révérend Père Pierre Scotti, Chancelier, qui devra nous le remettre en entier le mardi après Pâques au plus tard.

La célébration de ses noces d'or a été, l'année dernière, pour les Fidèles de la Chrétienté, l'occasion de manifester au Saint-Père leur inviolable attachement. De toutes les parties de l'univers, des cœurs pleins d'affection, des mains donnant de leur abondance, ou prélevant sur leur pauvreté, sont venus généralement en aide au Vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Notre Catholique Amérique, qui ne le cède à aucune nation du monde en fait de vénération et de dévouement au Saint-Siège, répondit noblement à l'appel du devoir. L'Archidiocèse de la Nouvelle-Orléans, Nous en sommes convaincu, tiendra une place d'honneur parmi les grands Diocèses des Etats-Unis par la somme qu'il souscrita, et que Nous serons heureux de déposer Nous-même en personne aux pieds de Sa Sainteté. Nos biens aimés fils dans le sacerdoce, toujours prêts à donner l'exemple dans toutes les bonnes causes, se sont engagés avec plaisir à y souscrire pour leur part: les Révérends ayant fixé le minimum de leur cotisation personnelle à dix dollars, et les Assistants à cinq. Nous pourrions Nous-même un devoir sacré de donner généralement de nos faibles ressources.

Lorsque vous lirez cette lettre à vos paroissiens, le Dimanche de la Passion et le Dimanche des Rameaux, Nous vous demandons instamment, Cher et Révérend Père, de joindre vous-même à cette lecture un pressant appel. Engagez tous vos fidèles, grands et petits, à porter cette année à la quête du Denier de Saint-Pierre un profond intérêt, afin que, par une générosité sans précédent, ils montrent d'une façon pratique leur reconnaissance et leur dévouement à N. S. P. le Pape Pie X. Nous voulons aussi profiter de cette occasion pour vous faire parvenir, à vous et à votre bon peuple, un affectueux au revoir, et vous demander à tous les concours de vos ferventes prières pour obtenir du ciel un bon voyage et un heureux retour.

Nous demandons à Dieu de répandre sur vous tous ses plus abondantes bénédictions et ses grâces les meilleures. Votre tout dévoué en Notre-Seigneur, JAMES H. BLENK, Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

phes poursuivent l'installation des postes pour la télégraphie sans fil à Bontogne, Saint-Nazaire, à la Pointe de la Courbe, à Nioce, qui viennent s'ajouter à ceux installés à Alger, Marseille, Porquerolles.

Une plante qui tousse.

On connaît des plantes carnivores qui mangent jusqu'aux souris, on connaît des fleurs pleureuses, mais on n'a jamais entendu parler d'un végétal qui fût atteint de coqueluche.

Il en existe une pourtant, qui prospère dans les pays tropicaux et dont le fruit ressemble à la vulgaire fève. Elle est maniaque, se met aisément en colère, et, se qu'il y a de plus bizarre, elle a toute pensée en horreur.

Dès qu'elle en dépose quelques grains sur ses feuilles, les stomates en chambres à air qui en tapissent les faces, et qui sont des organes respiratoires, se remplissent d'un gaz, gonflent et finissent par chasser ce dernier avec une légère explosion et un son rappelant à s'y méprendre la toux d'un enfant enrhumé.

La fête du Parc de Ville.

Les préparatifs de la fête que donne la Commission du Parc de Ville se poursuivent activement, et tout permet d'espérer que cette plus brillante ne se sera jamais donnée.

Le comité de publicité a mis dans la circulation 25,000 billets, à distribuer plus de cinq cents pancartes dans des vitrines de magasins, et à placé trois banderoles dans le parc annonçant la fête. Les pavillons où se débiteront les rafraichissements sont terminés et ces jours-ci seront conclus des contrats avec trois fanfares dont une de 20 exécutants pour le concert, et une pour faire danser. Le feu d'artifice sera fourni par la American Fire Works Co.

Le Comité aux soins duquel est confié l'organisation de la parade d'automobiles se réunira demain au bureau de M. Aschaffenberg. Les cadets de St-Joseph feront l'exercice d'une grande partie de Base Ball aura lieu dans des jours prochains de la Ligue des Ecoles Publiques. Un Comité spécial a été chargé de s'entendre avec la compagnie du chemin de fer pour le service des tramways ce jour-là.

Grosses Personnes "Reluisantes".

Une des principales affections de la femme grasse en ce monde, c'est la peau luisante, huileuse. Si elle a en outre des boutons, ce qui est probablement le cas (ou pourrait l'être) sa coupe d'amertume est pleine. La poudre et les cosmétiques ne font que cacher ces horreurs pendant une saison—une très courte saison. Ils ne les guérissent pas, seule guérison qu'il y ait pour cela c'est de se débarrasser de la graisse qu'il y a dessous. Quand elle en viendra là elle verra son teint s'améliorer.

De cette façon seulement puis-je m'expliquer le teint clair, naturel obtenu par celles qui font usage de la recette Marmola: Une demi-once de Marmola, 1/2 once d'Extrait Fluide de Cascara Aromatique, 3/12 onces d'Eau de Peppermint. En causant l'absorption de l'excès de chair, elle dégage le sang des globules de graisse qui, disent les médecins, donnent à celles qui ont trop d'embonpoint, une peau grasse, huileuse.

Cette simple recette fait une mixture à la fois agréable et inoffensive. Elle ne cause ni rides ni maux d'estomac. Elle est aussi très peu dispendieuse. Faites-vous un devoir de l'essayer; prenez-en une cuillerée à café après les repas et au moment de vous coucher pendant une semaine ou deux et voyez si votre peau ne cesse pas bien vite d'être huileuse. Votre teint devrait s'améliorer en même temps que vous maigrissez, et quand au bout d'un mois environ, vous aurez perdu 25 ou 30 livres de graisse, il devrait être à peu près parfait.

THEATRES.

ORPHEUM.

L'excellent programme exécuté à l'Orpheum pendant la semaine disparait de l'affiche après les deux représentations d'aujourd'hui.

Demain soir un nouveau programme est inauguré et la Direction compte sur un succès complet.

En tête des nombreux artistes qui se feront applaudir du public il faut citer Hall McAllister, le célèbre clubman et athlète new-yorkais qui paraît dans une jolie comédie intitulée "Girl of the Times". Cette petite pièce en un acte a été écrite spécialement pour M. McAllister par Fred Niblo.

Deux autres artistes M. et Mme Gene Hughes qui interprètent une charmante saynète "Suppressing the Press" paraîtront pour la première fois sur une scène néo-orléanaise.

Citons encore: les Huit Madcaps, danseuses originales qui ont créé une sensation à New York; Hibbert et Warren deux ministrel, de talent.

Les sœurs Rooney, qui après une série de longues et brillantes représentations à Londres, viennent de rentrer aux Etats Unis; Clodius et Scarlet deux joueurs de banjo.

La direction de l'Orpheum réserve une surprise aux habitués de ce théâtre pour la semaine commençant le 5 avril.

M. Bernard Shields, de la Nouvelle-Orléans, et les membres de sa famille interpréteront une petite comédie intitulée "Their Daddy" due à la plume de M. Allen Gregory Miller, un jeune journaliste de notre ville.

Les rôles seront tenus par M. et Mme Shields, Master Besnie Shields et les jumeaux Shields, Santos et Sarah. On dit le plus grand bien de cette pièce et le public néo-orléanaise l'endra sans aucun doute à manifester ses encouragements à l'auteur et aux interprètes.

TULANE.

Le célèbre comédien Nat. C. Goodwin, l'un des acteurs les plus populaires de la scène américaine, débute ce soir au Tulane dans une pièce intitulée "The Master Hand". M. Goodwin est secondé par une troupe d'élite en tête de laquelle il faut citer Mlle Edna Goodrich.

"The Master Hand" restera à l'affiche jusqu'à vendredi. Pendant le reste de la semaine M. Goodwin présentera au public une pièce qui a été écrite spécialement pour lui par James Montgomery, et intitulée "A Native Son." Cette comédie qui est mise pour la première fois à la scène, sera donnée vendredi soir et aux deux représentations de samedi.

CRESCENT.

Les fameux ministrels de Lew Dockstader sont revenus, et dès ce soir ils vont reparaitre au Crescent, devant ce public néo-orléanaise qui les accueille chaque année avec le même faveur. Leur popularité est grande partout; c'est d'ailleurs la seule troupe de ministrel qui soit admise à jouer dans les grands théâtres.

Comme diseur de monologues Lew Dockstader n'a pas de rival dans le pays; sa verve, son entrain, sa délicate appréciation de l'humour, lui ont fait une réputation enviable. Il est entouré, comme toujours des meilleurs artistes du genre, chanteurs, comé-



LES SŒURS ROONEY, Merveilleuses danseuses, à l'Orpheum.

diens et danseurs. Il a cette année certaines chansons qui feront fureur. Le titre suggestif du cadre dans lequel évolue avec sa troupe est "The House of Rest."

Devant la Cour Juvénilie

Leon Dutrey, un cafetier, a comparu hier matin, devant le juge Wilson de la Cour Juvénilie, sous l'inculpation d'avoir rendu des boissons alcooliques à un mineur. La plainte avait été portée par Mme Malvina Pierre, demeurant au no. 1611 rue Nord Robert-



NAT C. GOODWIN, AU TULANE.

boté..... Ce n'était donc pas lui qui était venu là ?

Eh, vraiment, il avait tort ? Il avait, alors, trouvé un complice de son crime ?

Lorsqu'il fut, au moulin, devant le corps de celle qui avait été sa maîtresse, le cœur lui faillit. On eût dit qu'il avait peur de profaner ce corps, en y portant cette corde, en mettant à nu ce cou flexible où il avait appuyé des baisers, jadis, et qu'elle lui avait tendu, avec coquetterie, tant de fois. Malgré l'impitoyable haine dont cette fille avait poursuivi Lisou, il sentait monter, en lui, une pitié pour cette créature. Il ne lui eût jamais pardonné, vivante, il lui pardonnait, morte.... Et il pardonnait, en lui, aussi, un peu de remords.... Car c'était à cause de son amour que Germaine était devenue mauvaise. Certes, il n'était pas responsable.... Pourtant !... Il fut longtemps à se ressaisir.....

Lorsque M. Delcombrat et le juge lui demandèrent quel était le résultat de ses observations, au point de vue de la science, il répondit :

Tout concorde à me faire croire que cette mort remonte à vingt-quatre heures environ.... ainsi qu'il paraît, du reste, certain d'après les renseignements que vous avez déjà recueillis, on peut donc affirmer que cette malheureuse a été étranglée hier au courant de l'après-midi ou au plus tard dans la soirée.... Les magistrats allaient commencer sur place leur première instruction et la présence du docteur n'était plus indispensable. Il demanda la permission de se retirer. Avant de procéder à l'interrogatoire des gens du moulin, M. Menestreaux et M. Delcombrat confèrent encore. Ce qui les frappait, de plus en plus, c'était la présence de Germaine dans la cabane. Certes, ils étaient d'accord là-dessus, elle n'y était point venue par hasard. Mais pour quel motif ?... Quel était le secret de cette vie de jeune fille ? Elle était partie mystérieusement du Moulin Joli, sans prévenir personne et comme en se cachant. Dans quel but ? Il se sentait comparé devant eux les garçons menuisiers et ceux-ci eurent à répondre à des questions qui tournaient et retournaient dans tous les sens les détails de l'existence de Germaine. Mais d'indication précise, les magistrats n'en obtenaient pas. Ce fut seulement lorsqu'ils interrogèrent Lardiez que l'affaire prit une autre tournure. Non pas, certes, que la déposition de Lardiez apportât quelque lumière dans ces ténèbres, au contraire, mais, du moins, elle indiquait une piste que l'on pouvait suivre, quitte à l'abandonner en-

suite si l'on reconnaissait que l'on s'était trompé.

Avant d'en arriver à cette déposition, nous ajouterons toutefois qu'un détail, qui était grave, et qui fut retenu soigneusement par M. Menestreaux, ressortit des déclarations antérieures.

Ce détail était celui-ci : Tous les garçons avaient été unanimes à révéler au juge que leur maîtresse avait l'habitude, lorsqu'elle sortait seule,—ce qui lui arrivait fréquemment,—de glisser dans sa poche un revolver. Qu'elle fût à pied, à cheval ou en voiture, ce revolver ne la quittait jamais. Elle était experte en le manier, et c'était une distraction pour elle, souvent, de s'exercer au fond du jardin, potager ou, contre le mur de clôture, elle avait fait établir un cible.

Et il avait fait la réflexion tous à peu près dans les mêmes termes : —Pour que la maîtresse ne se soit pas défendue et n'ait pas fait usage de son revolver, il faut qu'elle ait été surprise dans un guet-apens et qu'on lui ait jeté la corde au cou sans qu'on lui ait donné le temps de se retourner.....

Ainsi averti, M. Menestreaux avait fait fouiller Germaine. On ne trouva rien. Les gardarmes reçurent l'ordre de courir à la clairière, de visiter derechef la cabane à l'aveugle, avec attention extrême et de chercher dans les alentours. Ils

revinrent à la nuit sans avoir rien découvert. Peut-être l'arme était-elle enlevée sous la couche de neige et la retrouverait-on après le dégel. Pour plus d'exactitude, les recherches continuèrent au Moulin, qui fut mis sans dessus dessous, de la cave au grenier, mais vainement. M. Menestreaux prit le signalment du revolver d'assez fort calibre, à crosse d'argent ciselé, avec les initiales de Germaine Marbreux, gravées sur un petit biseau en or.

Le juge achevait à peine de noter ces détails lorsque Lardiez s'avança.

Lardiez n'était pas sans se rendre compte que son rôle grandissait. Ce qu'il avait à dire avait-il quelque rapport avec le meurtre de sa maîtresse ? Il n'en savait rien et cela le préoccupait fort peu, mais une certitude avait traversé la lourdeur de son esprit, et cette certitude, c'était que, sûrement, les deux Bourriane auraient à donner des explications à la justice sur ce qui s'était passé la veille.

Et il murmura, non sans joie : —Cela leur apprendra à me brieier le poignet !... A présent, qu'ils se débrouillent !

M. Menestreaux questionnait : —Vous vous appelez ? —Lardiez Herouin-Alphonse.... et vous avez bien fait de m'interroger, parce que, si les autres n'ont rien pu vous dire, moi je peux vous raconter des

choses.....

—Que savez-vous ? Savez-vous pourquoi votre maîtresse a quitté le moulin vers deux heures ? Pourquoi elle est allée en forêt, malgré la menace de la tourmente et quels motifs ont pu l'amener dans la hutte des bûcherons ?.....

Lardiez se gratta la tête à pleins doigts.

—Vous me demandez trop d'un coup.... J'ai pas de mémoire.... Ne me posez pas de questions et laissez-moi dégoiser ce que j'ai à vous dire.

—Parlez donc.... M. Menestreaux appuya les coudes sur la table et se pencha vers le garçon. A la même table, le greffier, attentif et silencieux, prenait des notes au fur, et à mesure que le juge lui faisait un signe, et M. Delcombrat, qui, depuis quelques minutes, tapotait avec distraction contre les vitres d'une fenêtre, en regardant la Combesant qui, à ses pieds, roulait des eaux troubles et torrentueuses, se rapprocha de son collègue.

Leur intérêt était éveillé. Le récit que faisait Lardiez on le connaît. Nous n'y reviendrons par conséquent que brièvement. Lardiez raconta comment il avait été chargé, la veille, par sa maîtresse, d'aller trouver les frères Bourriane et de leur porter un mot d'ordre, auquel, lui, Lardiez, n'avait rien compris. Mais comme il n'était là que

pour exécuter une consigne et non pour comprendre, il ne s'en était pas préoccupé autrement. Sans cela !

—Sans cela, monsieur le juge, vous pensez bien que j'aurais compris....

—Et ce mot d'ordre ? —C'était simplement ceci : "Anjourd'hui !"

—Bien que ce mot ? —Abolument. Et j'avais pour mission de le dire à l'un, puis de le dire à l'autre, pas en même temps, mais en coquette l'un de l'autre.... J'ai obéi.... J'ai fait ma commission à M. Laurent Bourriane, après quoi je l'ai faite à M. Michel....

—Out-ils, témoigné quelque émotion en vous écoutant ? —Ma foi, ils n'ont rien dit.

—Rappelez-vous souvenirs. —Oh ! j'ai rien oublié, puisque ça ne date que de vingt-quatre heures. Ce que je peux ajouter, toutefois, c'est que les Bourriane sont sortis quelque temps après.... —Esemble. —Non point. Toujours comme en se cachant l'un de l'autre. —Vous les avez vus ? —Comme je vous vois. —Où sont-ils allés ? —J'en ignore comme fin finale de leur promenade, mais la direction qu'ils ont prise c'était les bois d'Hérial.... —A quelle heure ? —Sur les deux heures passées de l'après-midi.... Et je mens

point.... vous pouvez questionner le comte de Croix Vitré, qu'était devant la porte des Dornak, et qui a dû les voir aussi bien que moi....

—Le comte est paralysé, impotent et muet....

—Que nenni ! Il l'était. Il n'est plus. Il marche et il parle. Je vous dirai pas qu'il se fait entendre facilement, non ; mais enfin avec de la bonne volonté....

—Nous l'interrogerons, s'il y a lieu.... Est-ce tout ce que vous avez à nous dire ? —Ma foi, non.... Fait que je raconte que les Bourriane m'ont molesté à Ruyssant, après ma commission faite.... J'avais rencontré un des domestiques du château, le nommé Mathurin Lecordier, qui m'avait invité à prendre un verre à l'officio. Et ma foi, un verre et puis pour quelqu'un qui ne boit que de l'eau ou de la piquette, rarement un coup de genévère, ça met à l'aise, ça délie la langue.... et je l'ai eu trop longue la langue.... L'ainé des Bourriane écoutait à la porte de l'officio. Il a sauté sur moi comme un enragé et il m'a si bien tourné le poignet que j'en ai le bras tout engourdi....

—Que racontiez-vous donc ce Mathurin Lecordier ? —Je ne sais trop s'il fait vous le dire à vous....

La suite à demain prochain.